

2019

Juillet
Août



Musée
de
Guéthary

[DOSSIER DE PRESSE - EXPOSITION
« UN ÉTÉ ITALIEN »]

Exposition au Musée de Guéthary

Juillet Août 2019

« Un été italien »

Claude Nori

Photographe

Sommaire

Présentation dossier.....	page 2
Sommaire.....	page 3
Renseignements pratiques.....	page 4
Communiqué de presse.....	pages 5 à 6
Claude Nori.....	pages 7 à 11

Renseignements pratiques

Adresse :

Musée de Guéthary - Parc municipal André Narbaits
Maison Saraleguinea - 64210 Guéthary

Horaires d'ouverture :

Mai/juin/Septembre/Octobre
Tous les jours sauf mardi et dimanche - 14h/18h

Juillet/Août

Tous les jours sauf mardi et dimanche 15h/19h
Fermeture 14 juillet - 15 août

Tarifs

Adultes 2€

Enfants et moins de 26 ans – Gratuit

Groupes de 10 personnes et + 1€

Membres de l'Association des Amis du Musée de Guéthary - Gratuit

Tous les 3ème samedi du mois - Entrée Libre

Accès handicapés

Directeur du musée : Jacques Dupin

directeur@musee-de-guethary.fr

Contacts presse : Anne Deliaert **Tél. :** 06.82.87.78.90 (ou)

Musée - 05.59.54.86.37

Mairie - 05.59.26.57.83

Email : musee.guethary@wanadoo.fr

Site Internet : www.musee-de-guethary

Page Facebook : @guethary.fr

<https://fr-fr.facebook.com/pages/category/History-Museum/guethary.musee/posts/>

Communiqué de presse

Claude Nori - Photographe

« Un été italien »

Exposition du 8 juillet au 31 août 2019

Vernissage le samedi 6 juillet à 18h30

Rencontre avec l'artiste le samedi 3 août
à partir de 16h30



Vacances en Italie - **Claude Nori**

Les filles posaient amusées et séduites, exhibaient leur nouveaux maillots de bain, avec naturel, un brin de timidité et quelques fois de provocation comme si elles comprenaient que cet été là, elles étaient au zénith de leur beauté. J'ai vécu plus de 25 ans avec elles.

Claude Nori photographie depuis les années 70 l'ambiance si particulière des bords de mer italien, les amours adolescents, ce mélange de douce farniente et d'art de vivre sensuel que l'on retrouve dans les films néoréalistes et des cinéastes comme Fellini, Zurlini ou Rizzi. Il a réalisé plusieurs livres sur ce thème dont une nouvelle édition de « Vacances en Italie » publié en 2018. Pour le Musée de Guéthary il propose une exposition originale d'une trentaine d'images et une série de photographies "Capri, Jukebox" tirées de photogrammes de ses films super 8 accompagnées d'un livre-catalogue publié pour cet évènement. Il est représenté par la galerie Polka à Paris.

À n'en pas douter une belle rencontre entre Guéthary tournée vers l'océan et les plages méditerranéennes pour fêter l'été, planche de surf contre pédalo !

Claude Nori

Claude Nori est né 1949 à Toulouse, de parents émigrés italiens.

En 1968, emporté par les événements et leur aspect plus poétique que politique, il découvre la photographie alors qu'il se destinait à devenir réalisateur après des études au Conservatoire Indépendant du Cinéma Français à Paris.

Il comprend très vite les potentialités expressives de la photographie et surtout la liberté et la légèreté qu'elle propose de partir tout de suite à la découverte des autres, du monde et de soi-même.

En 1974, il quitte Toulouse pour Paris et il se lie d'amitié avec le photographe Bernard Plossu avec lequel en compagnie d'un groupe d'agitateurs, photographes et critiques, il fonde *Contrejour*, à la fois journal, maison d'éditions et galerie à Montparnasse qui devient rapidement le lieu de rencontre et de diffusion de la nouvelle photographie.

Après avoir travaillé pour Vogue et Daily Telegraph Magazine, il sort en 1976 son premier livre de photographies, *Lunettes* préfacé par Agnès Varda. Suit un roman aux Editions du Seuil dédié à la photographe italo-américaine Donna Ferrato, deux films et de nombreux livres dans lesquels il poursuit une quête photo biographique tournant autour du flirt, de l'adolescence, de l'Italie, du bonheur et des stations balnéaires.

En 1984, il est le seul photographe français à avoir participé, en compagnie de Mimmo Jodice, Gabriele Basilico, Olivo Barbieri, Mario Cresci, entre autres, à *Viaggio in Italia*, le projet visionnaire de Luigi Ghirri et l'une des premières campagnes photographiques subjectives sur le territoire italien.

En 1999, avec sa femme Isabelle Nori, il s'installe à Biarritz où ils fondent le festival *Terre d'Images*, la revue *Photo Nouvelles* et le magazine *Revista* en 2003 pour lequel il réalise de nombreux reportages sur le Pays basque.

En juin 2011, après une interruption de plus de 15 ans, ils donnent vie aux nouvelles Editions Contrejour et **Claude Nori** poursuit ses recherches personnelles.

Dernières expositions au Festival Photomed à Sanary et au Château d'Eau de Toulouse en 2011, à la Galerie Valid Foto de Barcelone, aux Rencontres d'Arles et à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2011 et Galerie Polka, Paris 2015 et 2016.

Bibliographie

Lunettes, Contrejour, 1976

Une fille instantanée, roman, Le Seuil, 1981

Il me semble vous avoir rencontré quelque part, Contrejour, 1983

L'été dernier, Manifeste photo biographique, Avec Gilles Mora, De l'Etoile, 1983

À l'Institut, Institut français de Naples, 1986

Stromboli, Contrejour, 1991

Fugues Toulousaines, Subervie, 1997

Toi et moi, En Vues, 1999

Un été Italien, Marval, 2002

Les couleurs du bonheur, Lieux dits, 2004

La Photographie en France, Flammarion, 2008

Passions al dente, Éditalie, 2010

La Géométrie du flirt, Contrejour/Château d'Eau, 2011

Jours heureux au Pays basque, Contrejour, 2011

Les désirs sont déjà des souvenirs. Contrasto, 2012

Un photographe amoureux, Contrejour, 2014

Stromboli, contrejour, 2015,

Lumières au Palais, 2015, Editions du Palais.

Vacances en Italie, 2018

Luigi Ghirri, l'amico infinito, 2019

Dossier de presse

« Dans les années soixante, chaque été lorsque j'étais enfant, nous partions de Toulouse dans la Simca bleue de mon père pour passer des vacances sur les bords de mer en Italie. Au début des années 80, j'ai tenu à prolonger ces moments de bonheur simple : la plage, les gelati, les jukebox, les virées en vespa, les tubes de l'été, les filles et le flirt. Adolescent attardé, j'ai photographié et filmé pendant plus de quinze ans, les amours balnéaires comme si je me trouvais dans un film de Fellini, de Zurlini, de Scola ou de Risi. Je travaillais avec un petit appareil automatique pour ne pas ressembler à un photographe professionnel et pouvoir ainsi participer moi-même à cette vie et aux plaisirs qu'elle procure.

Les filles posaient amusées et séduites, exhibaient leurs nouveaux maillots de bain, avec naturel, un brin de timidité et quelques fois de provocation comme si elles comprenaient que cet été là, elles étaient au zénith de leur beauté.

Des mères de familles me suppliaient de photographier leurs filles, j'imaginai des histoires d'amour entre des garçons et des filles qui ne demandaient qu'à être filmés ensemble, amants d'un jour ou d'un été.....

Leurs images dans le livre « Un été Italien » publié en 1993 symbolisant les vacances italiennes sont devenues célèbres et ne m'ont jamais quitté, j'ai vécu plus de 25 ans avec elles. »

Pour le Musée de Guéthary il propose une exposition originale d'une trentaine d'images et une série de photographies "Capri, Jukebox" tirées de photogrammes de ses films super 8 accompagnées d'un livre-catalogue publié pour cet événement. Il est représenté par la galerie Polka à Paris.

À n'en pas douter une belle rencontre entre Guéthary tournée vers l'océan et les plages méditerranéennes pour fêter l'été, planche de surf contre pédalo !

Claude Nori

Vacances en Italie, 2018

Vacances italiennes

Claude Nori a accepté l'invitation du Musée de Guéthary pour présenter en avant-première une exposition dans laquelle il fait se croiser et se répondre une sélection de ses meilleures photographies italiennes, des photogrammes tirés de ses films super 8 et des images en mouvement à l'occasion de la nouvelle édition de son livre des années 80 "Un été Italien" et de la publication du livre "Autour du jukebox" co-édité avec le Musée de Guéthary.

Claude Nori, fondateur des éditions, du journal et de la galerie Contrejour en 1975, a publié de nombreux livres personnels sur le thème de l'adolescence, des vacances balnéaires et de l'Italie. Créateur du « Manifeste photo biographique » en 1983, il a toujours revendiqué l'acte photographique comme une recherche intérieure en accord avec la réalité et une façon de le faire entrer dans un processus fictionnel dont le livre constitue un support créatif privilégié. Installé à Biarritz depuis les années 2000, il est représenté par la galerie Polka à Paris.

PRESSE

Vacances italiennes

1963, année faste pour la chanson italienne avec *Sapore di mare*, *Una rotonda sul mare*, *Stessa spiaggia, stesso mare* ; titres devenus cultes, avec leur mélange de spleen et de douce légèreté, que probablement faisaient déjà rêver Claude Nori, né quatorze ans plus tôt à Toulouse, dans une famille d'émigrés italiens. Leurs refrains, « *per quest'anno non cambiare, stessa spiaggia, stesso mare ...* », « *... sapore di mare che hai sulla pelle, che hai sulle labbra quando esci dall'acqua e ti vieni a sdraiare ...* », semblent être la bande son idéale des images de Nori qui, quelques années plus tard, devait photographier, été après été, les bords de mer en Italie, de la Riviera ligure à la Costiera amalfitaine, sans oublier l'immanquable côte adriatique. Les *lungomare*, les plages, les terrasses et les dancings en plein air, « *una rotonda sul mare, il nostro disco che suona, vedo gli amici ballare, ma tu non sei qui con me ...* », les établissements balnéaires avec les rangées de cabines, les parasols et les chaises longues sur les plages passées au râteau par les maîtres-nageurs au petit matin, les pédalos, les bikinis espiègles ou les maillots noirs une pièce, les glaces à l'italienne... Rien ne semble manquer à cet inventaire de clichés estivaux. Des photos de Nori se libèrent même l'odeur de l'*ambra solare*, indice olfactif des étés au bord de la Méditerranée, et la musique des tubes, diffusés en boucle de bar en bar par les *juke box*, aussi importante que le beau temps pour la réussite des vacances et pour en raviver l'illusion bien après l'été. Ses photos, qu'on ne se lasse pas de regarder, ont ce même pouvoir de nous replonger dans l'atmosphère et dans la douce nostalgie des villégiatures, même en plein hiver.

Derrière le charme et la poésie immédiate de ses images, on perçoit la complexité de Claude Nori, en équilibre entre deux pays et deux cultures, entre les souvenirs heureux et la recherche permanente de ce bonheur, et de son *background*, mix d'une réelle culture cinématographique et photographique et d'attirance pour les mythologies populaires et ses expressions vernaculaires.

Pionnier d'aventures photographiques exigeantes au début des années 70, d'abord à Toulouse, puis à Paris, avec la création de *Contrejour*, à la fois un journal, une galerie et une maison d'édition, Nori publiera rapidement des auteurs tels qu'Edouard Boubat, Bernard Plossu, Mimmo Jodice, Guy Le Querrec, Jeanloup Sieff et des livres aussi déterminants qu'*Autres Amériques* de Sebastiao. Salgado ou *Telex Persan* de Gilles Peress. Nori est aussi le seul photographe français à avoir participé, en compagnie de Mimmo Jodice, Gabriele Basilico, Olivo Barbieri, Mario Cresci, entre autres, à *Viaggio in Italia*, le projet visionnaire de Luigi Ghirri et l'une des premières campagnes photographiques subjectives sur le territoire. Depuis, au fil de son parcours de « photographe troubadour », comme il aime à se définir, entre recherche photographique et autobiographie, il raconte le monde autour de lui, les bonheurs des rencontres éphémères ou de l'univers familial, autant qu'il se raconte, avec une écriture originale, sensible et assez sentimentale.

Mais finalement, au-delà des jeux de séduction entre le photographe, là dans le rôle de l'éternel adolescent, et ceux qui jouent devant son objectif, au-delà d'une certaine joyeuse légèreté et d'une atmosphère de flirt omniprésentes, affleurent les inquiétudes de l'âge adolescent et de la fin de l'été. Les jeux de regards innocents, mais pas trop, les abandons parfois retenus, trahissent l'assurance affichée et les rôles empruntés. Les miroirs souvent présents, comme dans la photo de Bruce Davidson à Coney Island, rappellent l'âge où le regard des autres ne suffit plus à rassurer et l'on s'interroge sans arrêt sur son image. Et une nostalgie de cet âge si proche de l'enfance et d'une présumée insouciance affleure. De ses photos, riches de références, émerge en filigrane l'influence du cinéma italien, des noirs et blancs des films néoréalistes aux tensions des films d'Antonioni, dont on croit reconnaître la silhouette des héroïnes énigmatiques et les gestes de Monica Vitti ; ou l'écho des romans de Françoise Sagan, avec des filles pressées de grandir, l'ombre des pinèdes et l'éclat des voitures décapotables. Puis, tel un hommage à Luigi Ghirri, l'ami et le complice de tant de voyages photographiques, cette image du terrain de basket sur la plage, où une jeune fille semble danser devant le ballon, s'impose comme une synthèse parfaite de l'été et le reflet de cette utilisation intelligente de la couleur dont Ghirri a été le maître.

Laura Serani

Historienne de la photographie.

Œuvres



Fille à la raquette



